

## 2. La motivation: Autonomie et liberté

par Laurent Laplante, journaliste

Maintenant que tout un chacun a exprimé sa satisfaction face à ce colloque et que tout le monde a dit à quel point c'était équilibré, je ne sais trop de quel côté de la balance je dois intervenir pour rompre ce bel équilibre et cette belle harmonie. De toute manière, il y aura sûrement un équilibre rompu. Et, pour aggraver un peu mon cas en débutant, je ne résiste pas à la tentation de vous raconter une méchante histoire que j'ai entendue récemment. Il s'agit simplement de placer tout le monde dans cet état de légère agressivité qui, pédagogiquement, prédispose à une bonne écoute.

C'est l'histoire de deux professeurs qui décident dans leurs temps de loisirs - parce qu'ils en ont même s'ils ne sont pas tous en disponibilité - de se payer un voyage en ballon. Ils se procurent une belle montgolfière, l'installent sur les plaines d'Abraham, gonflent l'hélium et s'envolent.

Mais, tout à coup, la température se gâte. C'est la tempête. Le vent charrie la montgolfière et ils sont incapables de regagner le sol. Le lendemain matin, le vent s'est calmé. Le soleil se lève radieux et on entend les petits oiseaux tout en bas dans le lointain. Mais, ils sont perdus. Alors, nos deux amis lâchent un peu d'hélium et se rapprochent du sol. L'un d'eux aperçoit un homme dans un champ à qui il demande: "Où sommes-nous?". Le gars lui répond: "Dans un ballon". Le professeur reprend: "Etes-vous un conseiller pédagogique?". Le gars lui dit: "Oui!". Alors, son camarade le regarde tout étonné:

- "Comment t'as fait pour découvrir ça à une distance pareille?"

- "C'est bien simple: il m'a donné une réponse qui est 100% exacte et 100% inutilisable."

## 2.1 Quelques sources d'inspiration

Je suis rien qu'un journaliste et je n'ai pas le tempérament universitaire; j'ai donc décidé d'apporter des livres pour impressionner les gens. Je n'ai pas l'intention de les citer beaucoup mais j'étais certain que ça rendrait les gens prudents.

J'ai ici un auteur qui n'est pas très sérieux en matière de motivation et qui a publié un ouvrage qui s'intitule Quand la ville dort mal et dans lequel il reprend un extrait de La foule solitaire de David Riesman dont je vous cite quelques phrases. "Le groupe est toujours là, impatient de faire des comparaisons et de juger avec cette fausse compétence qui caractérise les auteurs des mass-media." Il se passe quoi avec des auditeurs de mass-media? "Assez vite, le processus est intériorisé. A présent, l'enfant lui-même se croit en compétition avec Rubinstein ou Brailovski, même s'il est seul dans la pièce."

La télévision nous présente toujours ce qu'il y a de mieux au monde. C'est Gretsky en personne qui entre dans le salon. Il devient alors gênant d'avoir une activité ou une autonomie personnelle puisque nous sommes tout de suite en concurrence avec le modèle idéal et le héros. Quant à moi, c'est un élément de réflexion important lorsque nous discutons de motivation chez les jeunes.

J'ai aussi quelque chose d'assez récent dans le domaine de la motivation et de l'administration. C'est un bouquin qui traite de la théorie Z, surtout utilisée dans les entreprises japonaises. Je ne vous dirai pas en quoi ça consiste mais j'ai retenu ce passage: "Il peut paraître étrange de mêler des problèmes d'ordre pratique à des considérations éthérées, des recettes et puis une certaine philosophie; mais n'en déplaise à la croyance populaire, la philosophie et les affaires sont les meilleurs amis du monde. Les décisions pratiques et sensées concernant les affaires ont plus de chance de réussir, à longue échéance, si elles s'appuient sur un ensemble d'idées cohérent et homogène." Et je pense justement que nous ne devons pas élaborer des stratégies, inventer des tactiques et des recettes en dehors d'une certaine philosophie et d'un certain amour des étudiants auxquels nous nous adressons.

Un autre bouquin que vous devez connaître et qui est à la fois crispant et stimulant. C'est un volume de Philippe Haeck dans lequel il nous parle, surtout dans la dernière partie, de la création et de l'enseignement de la création. C'est presque antinomique dans les termes: enseigner à créer. Pas au sens où Duplessis l'entendait: faire quelque chose de rien. "Je vous crée ministre", disait-il. Juste une brève citation: "Le temps vint où je dus aller à l'école qui se trouvait, comme bien on pense, du mauvais côté des choses." Très souvent, il n'y a pas beaucoup de réjouissance pour un jeune à fréquenter l'école et, alors, la motivation...

Comme vous le voyez, je m'adonne à une sorte de phénoménologie dans le désordre à la manière de Loto-Québec et, dans cette logique, je m'en voudrais de ne pas citer un des livres de chevet du président Reagan. D'ailleurs, je ne crois pas qu'il en ait beaucoup.

A propos, vous vous souvenez de l'histoire concernant Spiro Agnew? Sa bibliothèque avait été détruite lors d'un incendie et ses deux livres étaient brûlés. Le pauvre Spiro a beaucoup pleuré et sa peine était d'autant plus grande qu'il n'avait pas fini de colorier le deuxième.

Je reviens au livre de chevet en question et je vous propose un seul extrait: "Edward Banfield définit largement la classe inférieure par son manque d'orientation vers l'avenir. Vivant au jour le jour et à la petite semaine, ses membres sont incapables de planifier, d'épargner ou d'occuper un emploi. A lire Banfield, on a l'impression que des centaines de milliers de pauvres sont affligés d'un défaut psychologique profondément ancré: l'incapacité de dépasser l'horizon du court terme." C'est un problème que nous retrouvons dans la motivation: qui a ou n'a pas un long rayon d'action? C'est ça l'autonomie personnelle. Nous y reviendrons un peu plus loin.

Je termine avec deux revues. Il y en a une qui n'existe plus, c'est vous dire que j'y ai touchée. D'ailleurs, si vous avez des problèmes avec une institution quelconque, vous me téléphonez, je m'organise pour en faire partie et, quelque temps plus tard, elle disparaît. Ce fut le cas ici à l'Action, ce fut le cas au journal Le Jour mais, au journal Le Devoir, j'ai manqué de temps. Je me suis maintenant attaqué à Radio-Canada; mais je serai obligé de faire plus que du temps partiel si je veux réussir.

D'abord, la livraison du quatrième trimestre de 1980 de la revue Antennes (celle qui est disparue) dans laquelle on reproduit une entrevue avec Fernand Dumont.

Question: "Quel type de rapport à ce moment-là l'école peut-elle créer avec l'adolescent?"

Réponse: "Ce qui se produit très souvent c'est une dualité quasi parfaite dans l'existence de l'enfant et de l'adolescent. Tout est perçu comme si l'école se passait en dehors. Alors, l'adolescent chevauche littéralement deux cultures. Qui plus est, avec le développement des médias de masse, du transistor, de la télévision, du disque, cette culture parallèle se développe prodigieusement. C'est deux choses. L'école ne fait plus partie de la vie normale du jeune, ça ne fait plus partie des choses qu'on peut discuter à la maison. Il est isolé de sa famille, de son milieu spontané, et le reste et le reste, dès l'instant où il apparaît à l'école."

Il y a beaucoup de matériel qui mérite réflexion là-dedans.

Et une revue qui a toutes les promesses de la vie éternelle; d'une part, parce que je n'y ai pas touchée et, deuxièmement, c'est une revue américaine d'allégeance républicaine. Dans son numéro du 17 mai 1982, le US News and World Report publie un reportage sur les analphabètes fonctionnels. Il y a là des chiffres inquiétants.

L'analphabète fonctionnel, c'est celui qui est passé par l'école, qui a déjà su calculer un peu, lire un peu, écrire un peu, mais qui fait un usage tellement limité de ces sciences et de ces disciplines qu'il en perd toute possibilité d'utilisation au gré des situations quotidiennes. D'une manière concrète, cela signifie qu'une personne qui voit un lave-vaisselle marqué 500\$ ou 60\$ par mois pendant 18 mois, ne réalise pas qu'elle s'endette puisque, d'une part, elle ne sait pas ce qu'est l'intérêt et, d'autre part, elle est incapable de faire l'opération.

Il y a entre 40 et 50 millions de personnes dans cette situation aux Etats-Unis. Au Québec, on se contente d'à peu près 600,000. Et, en plus des statistiques affolantes, une des conclusions de la recherche n'est pas plus rassurante: "One of the most perplexing problems is that undergraduates who choose teaching careers are often

among the least talented academically." Evidemment, vous comprendrez que je ne m'aventurerai pas loin sur ce sujet.

Ce sont là certaines des sources dont je me suis inspiré pour essayer de réfléchir sur cette question de la motivation. Comme vous le voyez, j'ai procédé en amateur dispersé qui, en vous écoutant tout à l'heure, avait un peu l'impression d'être égaré dans la mauvaise salle. De toute manière, les questions que vous soulevez sont énormes et j'aimerais vous faire part de celles que je me suis posées avant d'essayer de formuler quelque chose sur ce sujet.

## 2.2 Des questions éthiques, déontologiques et autres

Peut-on motiver? Doit-on motiver? A quelles fins peut-on motiver? Est-ce que la motivation des cégépiens pose des problèmes particuliers? Et je voyais grossir les questions.

Le pouvoir de motiver ça soulève également la question des ressources et des moyens que vous avez ou qui ne sont pas mis à votre disposition. Quant au devoir de motiver, c'est une question ambiguë, qui relève autant de la déontologie que du jugement de valeur.

Est-ce que je dois motiver du côté éthique? du côté déontologique? Est-ce que je dois motiver parce que, sans moi, personne ne le sera dans le cégep? Est-ce normal qu'un individu entre dans la vie de quelqu'un d'autre pour lui poser des drapeaux un peu partout pour qu'il vibre à son étendard? Est-ce une démarche légitime ou pas? Comment peut-on faire tout cela? Ici, nous pénétrons dans le royaume de la savante pédagogie. Il y a des stratégies, des méthodes, des recettes et des trucs que n'importe qui connaît s'il a passé au moins quelques heures dans une classe.

Pourquoi peut-on ou doit-on motiver? Ici, nous sommes dans le domaine infiniment complexe des idéologies. Ce n'est jamais impunément qu'on entre dans la vie personnelle de quelqu'un et qu'on joue sur le clavier de ses motivations intimes. Rappelez-vous le roman de Arthur Koestler, La croisade sans croix. C'est l'histoire d'un monsieur bourré de complexes et qui abattait une grosse besogne. Mais il fallait le passer dans le tordeur du psychiâtre pour essayer d'en faire un humain équilibré. A la fin, on l'avait tellement bien vidé de ses complexes, de ses impulsions et du bol de pabulum que sa mère lui avait refusé quand il avait trois mois, qu'il n'y avait plus ni croix, ni croisade.

Rappelez-vous Clockwork Orange! Qu'est-ce que nous préférons à la fin du film: le sadique du début ou une société qui réussit si bien à émasculer ses sadiques qu'elle en fait des légumes? Nous jouons avec des motivations. Parfois, on travaille là-dedans avec des gros sabots et des légitimités qui ne sont pas toujours bien définies. Et, au niveau collégial en particulier, il devient très délicat de parler de motivation en raison de l'âge des étudiants.

C'est une période où le jeune homme et la jeune fille se détachent de la famille. C'est une phase de rébellion et de volonté autonomiste très forte, au cours de laquelle le jeune est particulièrement vulnérable. Même s'il est exact, comme disent vos grands manuels, qu'il s'agit d'un adulte, il n'en reste pas moins que c'est un adulte qui relève d'une longue maladie familiale. C'est une période où quelque chose qui vient de l'extérieur peut être mieux reçu du seul fait que ce soit différent de ce que disait la famille. Non pas que la nouvelle motivation soit plus valable, mais parce qu'elle est différente. Encore une fois, je suis d'accord pour dire qu'il s'agit d'un adulte, mais particulièrement vulnérable. Non pas qu'il soit incapable de franchir cette phase, mais parce qu'il est sur le "rebound" et en transition comme cela se produit durant la vie adulte.

Alors vous voyez l'ampleur des questions qu'on pourrait débattre et que je laisse presque toutes en suspens parce que je n'ai pas la compétence pour y répondre et que, de toute manière, mon rôle n'est pas tellement d'y répondre mais plutôt de suggérer des pistes de réflexion.

## 2.3 Caractéristiques de la motivation et de l'individu motivé

Je passe maintenant à quelques éléments qui me viennent de lectures, de certains contacts, un peu de mon enseignement et aussi de longues discussions avec mes deux fils sur cette question-là au cours des deux dernières semaines. D'ailleurs, quand ils me voient "partir" sur des sujets semblables, c'est toujours l'immense rigolade.

J'en ai un qui vient de compléter son cégep et l'autre en est sorti, il y a deux ans. Comme position de départ, ils m'ont dit: "De toute manière, ça ne devrait pas être long de leur dire que ce qu'on fait au cégep c'est juste de "tougher" jusqu'à temps que ça finisse. On se sent dans le garage, on n'a pas choisi d'y être, pis on guette la sortie." Et je ne crois pas, d'après les signaux approbateurs que je voyais chez leurs "chums" et leurs "chumesses", qu'ils soient des cas isolés et seuls à réagir de cette façon. C'est leur perception. Mais, encore là, distinguons, comme disaient mes anciens professeurs jésuites.

Comment se manifeste la motivation? A quoi reconnaître quelqu'un de motivé? Ce qui me paraît sauter aux yeux, c'est d'abord un certain enthousiasme: un certain vouloir, une certaine détermination, une certaine ferveur. C'est quelque chose qui ressemble à un bien-être. C'est un contentement, une possession de soi avec une connotation de satisfaction. Et à cela s'ajoute, du moins comme perception de l'extérieur, une capacité de mise en branle personnelle. C'est moi qui bouge! Celui qui est motivé sort de son lit tout seul le matin. La motivation, c'est un ensemble de mouvements personnels décidés par l'individu.

Les anciens thomistes, pour définir la vie, disaient: principe et cause du mouvement. C'était ça la vie. Ils identifiaient la vie à une capacité de mouvement autonome décidé consciemment par un vivant. Un certain niveau de conscience capable de mettre l'homme en mouvement. Non seulement un certain enthousiasme et une certaine fierté, mais une capacité de déclencher quelque chose soi-même.

La motivation c'est non seulement entretenir un mouvement qu'un autre m'a donné, mais lui fournir l'impulsion de départ. La motivation ce n'est pas non plus la capacité de se faire ravitailler en plein vol comme les avions aux Iles Falkland. Le ravitaillement peut être utile, nécessaire, mais à ce moment-là, l'individu n'est plus dans un long rayon d'action personnelle et autonome.

D'autre part, quelqu'un me semble motivé lorsqu'il manifeste une capacité de correction de la trajectoire. Nous parlons ici d'une capacité d'orientation personnelle et libre. L'individu qui a atteint un certain stade de développement est en mesure, après des essais infructueux, de revenir à un stade antérieur et de corriger lui-même sa trajectoire, son orientation. Piaget appelle ça l'élasticité. Prenez le vocabulaire qui vous convient, mais je crois que la motivation relève beaucoup de cette capacité de démarrage autonome, d'orientation et de correction de trajectoire. Autrement dit, l'individu motivé n'a pas seulement de la voile, il a aussi du gouvernail. Il y a les deux dans la motivation.

Mais, revenons à cette notion du long rayon d'action que j'évoquais tout à l'heure. C'est probablement un des tests majeurs que doit subir une véritable motivation: la durée. Celui de qui on dit: "Il trouve ça long des études d'une dizaine d'années, mais il est bien motivé." Ce qu'on entend par là, c'est que cette personne possède la capacité de durer. Autrement dit, l'individu est suffisamment autonome pour trouver en lui, d'une façon endogène, comme disent les grands techniciens, de quoi alimenter son mouvement vers l'objectif qu'il s'est fixé. Il a librement choisi l'objectif, il s'est mis en mouvement, il a procédé en cours de route aux ajustements nécessaires et il entretient une capacité de persévérance.

Quant à moi, un tel individu est intouchable et imperméable aux influences plus ou moins débilitantes, moralisatrices et pédagogiques qui font pression sur lui. Il est un peu à l'image de Kateri Tékakwita qui préservait sa vertu chez ces débauchés qui étaient les autochtones de l'époque. Elle devait être motivée par quelque chose même si on a prétendu qu'elle n'avait pas compris la question. La personne motivée n'est pas une personne facile. Elle est résistante. Elle possède un blindage personnel qui fait que son rêve intérieur lui permet de passer à travers à peu près n'importe quoi. Les vrais motivés sont probablement les têtes de pioche qui, à un moment donné, vous disent: "S'il-vous-plaît! Quand j'aurai besoin de toi, je te ferai signe!" Ce ne sont pas nécessairement ceux qui sont le plus souvent présents à notre porte qui sont les plus motivés.

Ainsi, en regardant la motivation de l'extérieur, ce sont certaines des caractéristiques qui me semblent définir la chose. Ce qui veut dire que ce n'est pas du tout synonyme de performance. Ce n'est pas non plus une question d'être le premier compte. Ce n'est pas nécessairement un premier de classe, mais plutôt un Bob Gainey qui, pour moi, représente le mieux l'image de l'individu motivé. Ce n'est pas non plus une question de sprint. On peut trouver dans la vanité et la gloriole de quoi donner un coup de collier, sans pour autant faire preuve de cette persévérance qui caractérise la personne motivée.

## 2.4 La société porteuse de motivations

Maintenant que j'ai décrit à ma façon les signes qui me font reconnaître la motivation chez les individus, j'aimerais regarder du côté de la société. Quelles sont les valeurs et les pressions que charrie la société et qui deviennent des motivations pour des individus mais aussi pour des groupes?

Nous pouvons dire ce que nous voulons du nationalisme, mais cela fait partie des motivations collectives extrêmement puissantes dans certains contextes. Pensez quelques instants à la Pologne et au peuple polonais. Il y a une motivation quelque part qui fait qu'une identité puisse se maintenir alors que le pays n'existe plus.

La Pologne n'a pas connu d'autonomie depuis deux cents ans à l'exception d'une brève période entre 1918 et 1939. Or, contrairement à nos hymnes nationaux qui font référence au sol et à l'enracinement, l'hymne polonais dit: "Tant qu'il y aura des Polonais, il y aura une Pologne". La référence est ailleurs, à quelque chose d'humain, à quelque chose d'immensément collectif. Je me suis rendu en Pologne l'automne dernier et, à les regarder vivre et agir à Gdansk et ailleurs, avec les blindés russes aux portes du pays, la motivation collective ne fait aucun doute.

En réalité, la société est porteuse de motivations collectives qu'elle propose ou impose selon le cas. Lorsqu'on songe à nouveau

aux médias de masse, ils sont de puissants véhicules de motivations ambiantes dans lesquelles nous baignons tous, les jeunes y compris. L'argent, le succès, le progrès, le confort et l'effort sont des valeurs privilégiées dans tout ce que nous voyons et entendons.

Regardez à quel point nous valorisons les gens capables de régler des problèmes rapidement. La cote d'écoute de madame Thatcher monte en flèche parce qu'elle décide. Elle décide peut-être d'étrangler du monde, mais elle décide. A la télévision, on nous propose des justiciers privés, inexistantes dans la vraie vie et la vraie société, mais dont tout le monde rêve et qui sont Perry Mason, les Intouchables ou Kojak. Le monde se gave de héros qui règlent des problèmes énormes en une demi-heure ou une heure tout au plus. C'est évidemment impensable dans notre société avec les fonctionnaires que nous avons, mais il n'est pas interdit de rêver. Et la télévision est justement là pour faire rêver.

Les jeunes sont dans une société qui valorise l'effort, le succès, le progrès et l'argent. Nous partageons substantiellement ces valeurs et ce qu'elles représentent. La croissance zéro dans vos salaires et dans le mien, nous n'en voulons pas! C'est bon pour l'écologie, mais tout de même pas à la maison! Mon budget pour l'an prochain comprend un petit surplus!

Il y a des sociétés qui ont vécu pendant des millénaires en essayant de conserver ce qu'elles avaient tout en y trouvant le bonheur.

"Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté."

De nos jours, il faut mettre l'inflation dans ce poème-là!

"Là, tout n'est qu'ordre et beauté indexés, luxe, calme et volupté indexés."

La nécessité fait partie de nos valeurs! Il faut que ça monte! Ce qui n'avance pas recule! C'est un beau slogan, mais il n'est écrit nulle part dans le code laissé par Adam qu'il fallait se conduire de cette façon.

Vous savez à quoi ressemble un code de la construction? 2,500 articles, l'épaisseur d'un mur; ça dit quand mettre de la MIUF et quand l'enlever, etc. Mon ami Amourabi, babylonien de talent, a écrit le premier code de la construction, il y a 2,500 ans. Amourabi a tout simplement dit dans son code de la construction: "Si la maison tombe sur la tête du citoyen, qu'on pendre l'architecte." Ils n'ont pas amendé le code pendant des siècles. Croissance zéro de la normalisation. Ils manquaient d'architectes de temps à autre, mais l'Ordre n'y étant pas pour protéger ses membres, tout se passait assez bien.

Nous vivons dans une société où l'inflation de tout est devenue un besoin psychologique permanent. C'est comme si l'inflation devenait la norme. Les gens que nous recevons au cégep et à l'université participent de ces valeurs de croissance sauvage et incontrôlée. Nous le voulons, pourquoi les autres agiraient-ils autrement? J'ai le droit d'organiser les voyages que je veux pour l'an prochain! J'ai le droit d'ajouter à mon revenu si j'en suis capable! J'ai le droit de... Et, finalement, c'est encore la loi de la jungle.

Le plus fort ira chercher plus d'argent. Nous négocierons avec les vestons et les cravates, mais sans rien changer à la bonne vieille stratégie du rapport de force et du nécessaire affrontement. Ceux qui ne sont ni organisés, ni syndiqués, prendront ce qu'ils pourront.

Les jeunes sont porteurs de ces mêmes valeurs et de ces mêmes motivations. Lorsqu'ils entrent au cégep et à l'université, ils sont prêts à consentir à une foule de sacrifices pour le papier que nous allons leur donner et qui va leur ouvrir la porte de... Il importe alors de savoir dans quel état ils nous arrivent, ce qu'ils veulent, à quoi ils réagissent, quels sont leurs objectifs. Il nous faut trouver une façon d'aider pertinemment des personnes qui subissent la pression énorme de valeurs ambiantes omniprésentes. N'oublions pas que plus ils sont motivés, moins ils ont besoin de nous. N'oublions pas non plus que nous pouvons ne pas aimer leurs motivations. Il y a des carriéristes et des ambitieux qui deviendront "back-benchers", députés ou ministres. Et si ce sont des personnes capables de désintéressement, sans doute pourraient-elles accéder au journalisme.

Si nous relisons La puissance et la gloire de Graham Greene, nous voyons bien que peu de choses ont changé. Ce que je veux dire, c'est que l'étudiant qui nous arrive est porté par les valeurs du milieu et celles de son milieu en particulier. Il y en a qui subissent la pression et qui sont capables de la supporter; ils passeront à travers sans grandes difficultés. Très souvent, ceux-là proviennent d'un "bon" milieu où on faisait un peu de lecture à la maison. Papa et maman ont des contacts et ils réussissent. D'autres se présentent avec un moindre terroir familial culturel et ceux-là ont probablement besoin d'un soutien plus grand. Je pense que c'est ici que nous devons élaborer des pédagogies et des stratégies différentes, selon les capacités qu'ont les jeunes de porter ou d'être meurtris par les pressions ambiantes.

Il y a aussi les "drop-out", les délinquants et les marginaux de toute nature qui, dans bien des cas sont l'incarnation vivante du phénomène du raccourci. L'incapacité de "tougher" dans des institutions contre-nature tout en étant attiré par le même standard de vie que le voisin, font bien souvent qu'il devient plus simple d'aller chercher le fric directement à la banque, à la caisse ou au dépanneur du coin. Et nous rejoignons ici le phénomène des médias de masse que nous évoquions plus tôt et qui charrient quotidiennement des images des plus belles réussites, des pires crimes et des champions toutes catégories. Cela devient drôlement traumatisant et il faut être bâti en béton armé pour résister à de pareils assauts. Ça devient débilisant, sauf pour celui qui pense être en mesure de jouer dans la ligue nationale.

## **2.5 La motivation: autonomie et liberté**

En terminant, j'aimerais laisser le monde de la macro-pédagogie et relever un commentaire d'une participante au colloque qui parlait de symbiose qui doit se produire entre le professeur et l'étudiant.

Quant à moi, et dans un vocabulaire infiniment plus simple, je dirai qu'il n'y a rien comme l'exemple. Il n'y a rien comme notre propre motivation, comme notre aptitude à sortir des sentiers battus et de la norme. Il n'y a rien non plus comme notre capacité d'autonomie et notre imperméabilité aux slogans et aux modes.

C'est l'autonomie qui me semble essentielle. Est-ce que nous la manifestons face aux jeunes en particulier? Est-ce que je sors de la norme? Est-ce que j'en rajoute? Est-ce que je diffère? Est-ce que je permets à mes étudiants de choisir l'ordre dans lequel ils doivent exécuter leurs travaux? Si, face à eux, je suis incapable de faire preuve de ce type de motivation et de cette autonomie, alors je pense que je ne possède pas ce qu'il faut pour la transmettre ou en donner le goût.

Ce que je trouvais très juste dans certains autres commentaires, c'est la nécessité d'avoir soi-même expérimenté ce besoin de renouvellement continu pour bien comprendre ce qui se passe chez l'autre. J'éprouve beaucoup de difficultés à respecter l'autonomie des autres si je ne me bats pas pour la mienne.

Quant à moi, il n'y a rien de plus méprisable qu'une liberté qui demande la liberté. Une liberté, ça se prend; personne ne viendra vous la porter. Et ça résiste une liberté qui se construit. Si je n'ai pas ce sentiment d'être obligé de me battre pour tailler mon espace vital, j'aurai bien de la difficulté à respecter ce sentiment chez ceux qui commencent gauchement à se tailler leur espace vital. Il doit y avoir cette espèce de connivence entre des hommes et des femmes libres, de générations différentes, et qui essaient de se communiquer la même ferveur dont je parlais plus tôt dans mon exposé.